

faut exciter en son cœur, en récitant les psaumes, les sentiments religieux qu'ils expriment.

« Si le psaume gémit, dit saint Augustin, gémissiez avec lui ; s'il espère, espérez ; s'il se réjouit, réjouissez-vous ; demeurant toujours unis à l'Esprit-Saint de Jésus-Christ, qui a inspiré le psaume et qui le chante au fond de votre cœur. »

La *Semaine de Grenoble* à qui nous empruntons ces lignes, parle de ceux qui s'ennuient à vèpres. Il y en a d'autres qui ne s'y ennuiant pas, parce qu'ils ont le don de piété ; mais il y a trop de catholiques qui ne s'y ennuiant pas parceque, malheureusement, il n'y viennent presque jamais, ou seulement pour tuer le temps.

Mon Journal de bord

Lima, janvier 1893.

Que vous dirai-je de Lima ? Vous parlerai-je de ses monuments, de ses vastes places, de ses tramways, de son éclairage au gaz et à l'électricité, de ses trains voyageant tranquillement dans les rues de la ville au son de la cloche de la locomotive ! En cela, elle ressemble à toutes les autres villes. Ses rues sont pavées avec de petits galots ; ils ne ménagent pas précisément la chaussure des piétons et ne facilitent pas la marche de ceux qui ont des cors aux pieds, et ses maisons n'ont pas de toits, par la raison qu'il n'y pleut jamais.

Il y a à Lima, comme dans toutes les grandes villes, de beaux magasins. On remonte, circulant dans les rues, un grand nombre de marchandes de lait et de fruits, perchées sur leurs ânes, leurs mulets, leurs chevaux, au milieu de leurs bidons et de leurs paniers de fruits, et dans tous les carrefours, assises sur les trottoirs, des Indiennes offrant aux passants les fruits des tropiques ou d'Europe, ou des galettes et des gâteaux.

La population, qu'on ait été de cent cinquante mille âmes est très mélangée, Indiens, Métis (*Mestizas*), Nègres, Mulâtres, Chinois. Ceux-ci ont presque le monopole de la petite épicerie et de la cuisine à bon marché. Vraiment rien n'est moins céleste, dans leur figure, dans leur démarche, dans leurs infimes métiers, dans leurs boutiques et débits que ces habitants du Céleste Empire. Et pourtant, c'est à eux, dit-on, qu'appartient l'avenir. On se demande quelquefois comment il arrive qu'un chinois, quelque métier qu'il fasse s'enrichisse toujours.